

Le “multiple” pour cerner l’individualité dans *Love, Dad* de Diana Cam Van Nguyen, 2021

Nous sommes presque huit milliards sur Terre. Pourtant, chaque être humain est unique. Comment est-ce possible ?

Il est difficile d’expliquer cela entièrement, car il n’y a pas de réponse universelle. Cependant, chaque personne est une somme de variables, déterminées par de nombreux facteurs comme son environnement social.

Love, Dad est un court métrage réalisé par Diana Cam Van Nguyen en 2021. Récompensé par de nombreux prix, ce documentaire autobiographique animé traite de la relation compliquée que la réalisatrice a avec son père. Ce dernier, en prison, lui écrit des lettres. On y retrouve Diane, plus jeune, traversant cette crise. Ce film est la lettre qu’elle aurait aimé lui envoyer en réponse. Elle lui écrit ce qu’elle n’a pas pu dire ni comprendre, avec la rupture de sa famille.

Dans ce mémoire, nous allons parler du multiple pour exprimer l’individualité, en deux temps. Plus précisément, nous allons d’abord évoquer les temporalités plurielles dans Love, Dad. Ensuite, nous allons analyser ce que la multi-technique transmet, par son esthétique mais surtout sémantiquement.

-Temporalités Plurielles / Comment les temporalités sont-elles au service de la narration ?

Les films explorant le principe des multiples temporalités ne sont pas nouveaux; Retour vers le futur, Boyhood, .. C’est un élément scénaristique qui permet beaucoup de libertés narratives en permettant d’imaginer une réalité alternative. Il prépare le spectateur à accepter un monde nouveau plein de possibles.

Love, Dad ne fait pas exception et passe par de nombreuses temporalités. Comme pour le film “La Jetée” de Chris Marker, Love, Dad développe le concept d’une ligne temporelle subsidiaire pour ses personnages.

Dans celle-ci, Diane ne serait pas une fille, mais un garçon. Comme Davos Hanich, elle pense que cela permettra de sauver le second personnage, ici son père, de quitter le foyer et donc de se retrouver en prison.

Cela nous permet de comprendre les sentiments qu’elle ressent; des remords, de la culpabilité d’être ce qu’elle est. Mais c’est aussi une mise en abîme, en ajoutant une histoire à l’intérieur d’une histoire. C’est un rêve, une possibilité, un espoir d’une vie meilleure. C’est surtout la volonté du changement d’un passé techniquement immuable.

Le temps est un élément complexe, impossible à maîtriser. Il est variable, comme disait Einstein, par sa relativité. Certains instants sont figés dans le marbre, tandis que le temps nous fait oublier beaucoup d’autres moments.

Le temps n’est pas linéaire. On fait sans cesse des aller-retours dans le passé, que ce soit consciemment ou non. Nous y piochons des souvenirs, des expériences, que nous faisons revenir dans l’instant présent. En quelque sorte, le passé n’est jamais vraiment lointain, puisqu’il est perpétuellement convoqué.

Dans une moindre mesure, nous sommes tous des voyageurs temporels. Nous vivons en mobilisant notre passé propre ou commun. Nous le remettons parfois en cause comme le personnage Diane, en imaginant des branches parallèles de possibilités.

Les personnages de Love, Dad eux-mêmes sont incarnés dans plusieurs temporalités. Love, Dad est décomposé en trois temps, que l'on peut assimiler à des chapitres qui suivent la progression dans la quête de la rédemption de Diane.

Le premier est celui de l'enfance, racontant la réalité de son enfance et ses questionnements.

Le second est celui du recommencement. On revient sur sa mère enceinte, et le temps dévie; cette fois-ci, Diane devient un garçon. C'est un présent nouveau, plein de possibles, où son père ne serait pas parti.

Le dernier est celui de l'acceptation de la perte de son père et de ces instants perdus avec son paternel, où on la voit adulte.

On est dans le schéma du deuil, avec le déni et le marchandage. Diane se pense responsable du départ de son père. Elle s'en veut au point d'inventer un monde où elle ne commettrait pas sa plus grande faute; être ce qu'elle est, une fille. Il vient ensuite les étapes de l'acceptation et la reconstruction. On comprend que Diane est un personnage complexe aux multiples facettes. Loin d'être unilatéral, c'est une personne à part entière, forgée par les épreuves de la vie. Ce faisant, cela en fait un personnage riche et mouvant, impossible à cerner complètement.

Bien que ces temporalités soient différentes, elles restent liées ensemble, par une relation de causalité. Le passé influence les choix futurs, et ses choix sont remis en cause avec ce passé que l'on aimerait changer. Ce raisonnement est appelé le déterminisme. C'est une notion philosophique selon laquelle chaque événement, par le principe de causalité, est déterminé par les événements passés.

Ce sont ces lignes du temps qui nous le font comprendre; d'un côté, on souhaite à Diane de n'avoir pas à vivre ces épreuves. Cependant, ce sont ces mêmes épreuves qui ont fait d'elle ce qu'elle est. Si elle ne les avait jamais vécues, elle ne serait pas ainsi, et elle aurait pu ressembler à cet enfant fragmenté, incomplet. Au contraire, elle réussit à unir ces facettes et possibilités, pour être totalement unique.

- Multi techniques / *Qu'elle est l'utilité sémantique de la multi-technique?*

Le mélange des techniques dans le cinéma d'animation permet de faire contraster les éléments graphiques entre eux, et de bénéficier des avantages des médiums utilisés.

Dans "Qui veut la peau de Roger Rabbit", le mélange des techniques montre le contraste entre la réalité et la fiction. Bien avant cela, Koko le clown des frères Fleischer sortait de sa toile pour jouer de mauvais tours à ces derniers. Mais ce principe ne s'applique pas qu'au cinéma d'animation, loin de là. Beaucoup d'autres arts en ont bénéficié, comme l'illustration ou le documentaire.

Dans Love, Dad, la multi-technique n'a pas qu'un but esthétique, mais principalement un objectif sémantique.

Chaque personnage est caractérisé par sa technique propre, plus ou moins subtilement. Cela nous ouvre une seconde lecture, où l'on comprend davantage la psyché du

personnage en analysant de quoi il est fait. Dans un sens, ça reprend la théorie de la physiognomonie, où l'apparence extérieure d'un personnage reflète son intériorité. Par exemple, le personnage du père n'apparaît au début que par des lettres découpées, car il n'est présent qu'à travers ses mots. Par la suite, c'est un personnage très figé; puisqu'il ne subsiste qu'à travers ses photos et les souvenirs de Diane.

La temporalité elle-même à ses codes. Le présent est fait en pixilation avec une cadence d'image élevée, rendant le tout presque fluide. Le passé quant à lui est beaucoup plus figé, fait de lettres ou de photos. Le présent est aussi animé, car il n'a pas à être recherché longuement dans l'esprit; il vient à peine de se terminer. Quant au passé, plus il remonte, plus il est difficile de se souvenir de manière détaillée. C'est pourquoi il est plus fixe, comparé au présent.

Dans Blast, la bande dessinée de Manu Larcenet, des vrais dessins d'enfants sont utilisés, pour contraster avec le sujet sombre et les dessins à la plume en noir et blanc. De plus, ils signifient surtout une expression pure de l'intériorité du personnage, de sa sensibilité et vulnérabilité. Ils expriment ce sentiment réconfortant enfantin où l'on représentait le monde sur une feuille. Dans une interview, Manu Larcenet confie être admiratif de ces dessins, car ils représentent exactement ce qu'ils doivent représenter.

Dans Love, Dad, des dessins d'enfants sont également utilisés suivant ce principe; associés à des photos de souvenirs heureux lors d'une fête foraine. Ils permettent de situer plus simplement la temporalité des événements, en plus de créer du contraste visuellement. Ils montrent aussi cette confusion qui règne dans l'esprit de Diana, avec ces dessins imprécis et mouvants.

Cependant, ces techniques montrent également une contradiction. Les photos sont découpées, rendant les décors absents ou très partiels. Alors que le but d'une photo est de restituer parfaitement un instant.

Dans une interview, la réalisatrice précise que ces parties manquantes sont les signes des souvenirs d'enfances imprécis, d'où le graphisme se rapprochant de l'abstrait. Comme dans un rêve, où il serait impossible de se souvenir intégralement de la scène. On se souvient d'un détail, d'une couleur, d'une odeur. Mais jamais de l'entièreté du décors.

Le principe même des photos sont contradictoires; faites pour figer un moment passé, elles sont ici utilisées pour animer cet instant révolu en le rendant actuel, puisque mouvant. Seul le présent peut bouger car il est le seul à être vivant. Le passé est fixe lui, emprisonné dans une photo, un dessin, ..

Comme Nijuman No Borei de Jean-Gabriel Périot, où le bâtiment bouge à travers le temps par de multiples photos, les photos créent une somme d'instant décollant sur le mouvement. On se rapproche finalement du travail chronophotographique de Marey, sauf que les photos sont porteuses de sens narratif à l'instar de La Jetée.

L'hybridation des techniques dans ce court-métrage est à plusieurs niveaux; que ce soit dans la cadence d'image ou la technique elle-même. Elles permettent une lecture complémentaire à la voix off, sans la noyer ni être redondante. Révélant de nombreuses subtilités aux personnages, elles leur donnent une individualité propre.

CONCLUSION :

Love, Dad utilise de nombreuses méthodes pour créer des instants uniques, et multiples à la fois. En jouant avec le temps lui-même, il explore la fine limite entre la réalité et l'imaginaire, l'abstraction et le figuratif. Il crée des possibilités, des variables dans d'autres variables.

Cette utilisation du multiple ne s'éparpille pas, au contraire, elle converge vers un seul et même point; celui de la résolution de ce conflit intérieur et la renaissance de Diane. Tel un papillon qui s'extrait de son cocon de doutes, elle évolue et s'envole vers un avenir plus radieux. C'est cette somme d'individualités qui construisent ce personnage si unique et attachant.

Mais l'histoire de Diane est bien plus globale. Nous sommes une somme d'individualités qui se demandent si nous aurions pu mieux faire, à un moment donné de notre vie. Nous avons cette volonté de changer ces données passées, modifier un instant dans notre vie qui aurait pu changer bien des choses. Cependant, le passé est figé, le seul endroit où il peut encore évoluer est dans notre esprit. Diane nous montre qu'il est inutile de vouloir à tout prix changer ces événements passés, au contraire; ce sont eux qui nous ont fait ainsi. Népal nous dit, dans En Face "Est-ce que si je reçois de la violence, je la redistribue ? Ou bien je consolide mon armure pour stopper la dégradation ? " Plutôt que d'avoir une réaction primaire face à des événements passés, il vaut mieux prendre du recul et en retirer de l'expérience, afin que ces événements ne se reproduisent plus et donc consolider cette armure mentale. Au final, comme Diane, nous évoluerons tous en de merveilleux et singuliers papillons.